

1 Ce matin, chrétiens de toutes dénominations, nous étions réunis sur la plage Pereire, au lever du soleil, en dépit du vent, du froid et de la pluie, pour entendre la proclamation du message de Pâques ; une annonce simple, joyeuse, stimulante : Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité ! Et maintenant, alors que dans quelques instants, Laurie-Anne va être baptisée, la voix d'un témoin de la Résurrection nous rejoint. Elle nous rejoindra tout comme il y a presque deux mille ans, elle rejoignait une poignée de chrétiens rassemblés à Ephèse, des hommes et des femmes qui étaient habités par la même foi que nous et qui avaient reçu le même baptême que celui que nous allons bientôt célébrer ! Qui est ce témoin ? Nous ne le savons pas. On attribue cette lettre à Paul. Mais il n'en est sans doute pas l'auteur, même si ce texte reflète bon nombre de ses convictions. Mais peu importe après tout. La rumeur de la vie plus forte que la mort est portée par une foule d'anonymes et de sans-grades, connus de Dieu seul. En tout cas ce témoin ne se raconte pas. Il se contente d'indiquer qu'il est « prisonnier dans le Seigneur ». Enfermé par des hommes, mais souverainement libre, en Dieu. Et c'est avec cette liberté des enfants de Dieu, en vertu du ministère auquel il a été appelé, qu'il enseigne, qu'il exhorte, et qu'il prie.

2 Car cet homme, c'est d'abord un priant. Pour prier, nous dit-il, il tombe à genoux. Il fléchit le genou devant le Père. Cette posture est exceptionnelle. La prière juive, la prière des premiers chrétiens se fait debout. Dans le Nouveau Testament nous n'avons que deux moments analogues de genuflexion : celle de Jésus à Gethsémani lorsqu'il est confronté à un choix décisif et à Jérusalem, celle d'Etienne au moment où il va être lapidé et où il confesse sa foi dans le Fils de l'homme. Cette posture est l'expression d'une attitude intérieure. En priant de la sorte, nous reconnaissons l'autorité d'un Dieu que nous pouvons appeler Père, le Père, source de vie, créateur du monde et seigneur de nos existences. Cette prière est confession de foi. Nous reconnaissons que Dieu est Dieu et qu'il est Dieu pour nous. Elle s'épanouit alors en acte d'adoration à l'endroit de celui qui est, qui était et qui vient, maître de l'espace et du temps. Elle culmine enfin dans un acte de reconnaissance envers celui qui de toute éternité a décidé d'être Dieu pour l'homme, qui une fois pour toutes a décrété qu'il ne pouvait être Dieu sans l'homme.

3 Mais la prière n'est pas seulement doxologie, acclamation de la gloire de Dieu. Elle est aussi demande, imploration, sollicitation. L'auteur de la Lettre aux Ephésiens adresse à Dieu une prière d'intercession. Il prie pour les Chrétiens d'Ephèse. Il demande à Dieu de les combler de ses dons. Cette demande, elle est aussi pour nous. Qu'est-ce qu'il demande ? Il ne demande pas la fortune, la réussite, le bonheur. Il ne demande pas non plus la croissance de l'Eglise ou le triomphe de l'évangélisation. Il demande d'abord à Dieu de fortifier ses fidèles en leur donnant de son Esprit. L'Esprit, c'est cette présence de Dieu en nous, une présence qui éclaire, qui réchauffe, qui stimule et qui dynamise. L'Esprit c'est la vie de Dieu, une vie qui vivifie et qui cherche à se communiquer. L'Esprit c'est Dieu en tant qu'il est dynamisme. Et puis l'auteur de la Lettre aux Ephésiens présente à Dieu une autre demande : il demande à Dieu que son Christ habite dans le cœur des croyants. Il a cette conviction que Dieu souhaite que nous ayons une relation à Jésus, une relation, intime, intérieure, vécue dans la foi, dans l'espérance, dans

l'amour. Ces deux demandes signifient que notre relation à Dieu est vécue par l'intermédiaire de l'Esprit et du Christ. Elle est médiatisée. Nous avons là les deux poumons de la foi chrétienne, l'Esprit et le Christ, le souffle et la parole. Le souffle, c'est une puissance qui nous porte, c'est l'émotion qui nous pousse. On entend le bruit qu'il fait, mais on ne sait pas d'où il vient et où il va. La parole, c'est le sens. C'est le langage, c'est la capacité de penser, d'exprimer cette pensée et d'entrer en relation avec d'autres. Dans le domaine de la prière le souffle, c'est un gémissement ineffable, comme dit l'apôtre Paul. La parole ce sont les mots qui nous ont été transmis par l'évangile du Christ et que nous sommes appelés à faire nôtres.

4 L'auteur de la Lettre affirme la fécondité de cette prière. Il parle de comprendre et de connaître. Si la parole du Christ nous habite et si nous sommes conduits par l'Esprit de Dieu, alors nous bénéficions d'une illumination et d'une révélation qui peuvent nous faire accéder à une connaissance et à une compréhension. Mais de quel objet de connaissance s'agit-il ? L'auteur écrit en effet que les croyants habités par le Christ et animés par l'Esprit sont rendus capables de connaître la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur. Mais de quoi ? La phrase s'interrompt et reste en suspens. On a bien sûr beaucoup spéculé sur cette interruption. S'agirait-il de Dieu ? De cette connaissance elle-même qui nous introduirait au-delà même de la quatrième dimension ? Mais peut-être après tout que le « de quoi » n'a pas tellement d'importance. Peu importe de quoi je connais la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur. Peu importe ce que je connais de Dieu, de l'amour qu'il porte à l'humanité, de la foi qu'il donne. Ce qui compte, c'est la mesure de ces quatre dimensions, comme si dans la vie d'un croyant tout devait être large comme deux bras grand ouvert, long comme la durée d'une vie, aussi profond que l'amour que nous avons les uns pour les autres et pas plus haut qu'un enfant.

5 Et l'auteur de la Lettre pointe une autre connaissance, celle de l'amour du Christ, l'amour que le Christ a pour nous, l'amour que nous pouvons avoir pour lui. Or cette connaissance, il nous dit qu'elle dépasse toute connaissance. Elle ne connaît pas de limites et de limitations. Elle est inépuisable et infinie. On n'en finit pas de découvrir qui est Jésus-Christ, en qui reposent tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. On n'en finit pas de découvrir qui est le Dieu de Jésus-Christ. A l'école du Christ, chaque jour nous débutons et nous allons au fil de nos jours de commencements en commencements, avec l'espérance qu'au terme de notre itinéraire cette connaissance imparfaite, fragmentaire, comme dans un miroir, s'accomplira en communion et en plénitude. Cette connaissance est existentielle parce que c'est une connaissance qui nous sollicite tout entier : corps, âme, esprit. Elle appelle de notre part un engagement total, de notre affectivité, de notre intelligence et de notre volonté. Cette connaissance, c'est l'expérience de toute une vie.

6 Alors pour toutes ces raisons, puisque la foi est engagement et témoignage, l'auteur, après avoir prié et enseigné, poursuit son propos par une exhortation, une parénèse. « Je vous exhorte donc » Cette exhortation n'est pas une leçon de morale. C'est une invitation à être cohérent : puisque Dieu vous a appelés, alors menez une vie digne de cet appel. Ce n'est pas plus compliqué que cela. C'est cela une vie spirituelle, une vie en Christ. Une affaire de cohérence. Des choses très simples, mais fondamentales. L'humilité. Ne pas avoir la folie des grandeurs. La douceur qui est la petite soeur de la miséricorde et qui est une attitude positive et bienveillante d'accueil des autres. La patience, la vertu de celui qui a le souffle long et qui est capable d'endurer, d'encaisser les coups sans les rendre. Parce qu'après tout c'est bien cela, se supporter

les uns les autres. Humilité, douceur, patience, des vertus du quotidien, voilà ce que prône le serviteur de Dieu. D'ailleurs avec beaucoup de réalisme, celui qui exhorte les chrétiens leur dit « efforcez-vous ». Faites des efforts, donnez-vous de la peine ! Il trace une ligne d'horizon et il sait bien que les croyants sont des êtres en chemin. Si tout est donné en Dieu, tout est aussi à faire jour après jour, parce qu'il faut du temps pour nouer en plénitude le lien de la paix entre des êtres blessé, pardonnés et réconciliés.

7 Ainsi puisque Dieu a fait le choix de venir à nous en la personne de Jésus-Christ, nous pouvons désormais le connaître, le servir, le prier. Alors en ce matin de Pâques, au premier jour d'une vie nouvelle, nous pouvons faire monter nos paroles de reconnaissance et d'adoration vers « celui qui peut, par la puissance qui agit en nous, faire infiniment au-delà de ce que nous demandons et pensons. A Lui soit la gloire, dans l'Eglise et en Jésus-Christ, de génération en génération, aux siècles des siècles ! Amen ! »